

Matière: Histoire - Rubrique: Histoire médiévale - Chapitre: L'Église et les Juifs

Thème: Les courants spirituels ashkénazes dans l'Occident chrétien

Auteur: Pierre Savy - Classe: 5e - Durée: - N° de Fiche: 1

Titre: Rachi et les autres: au cœur du judaïsme ashkénaze médiéval



Observations du rédacteur

Ce cours s'adresse en priorité aux élèves de 5^e.



Objectifs pédagogiques

- OBJECTIFS PEDAGOGIQUES:

-
- Réfléchir avec les élèves à la notion d'origine – origines d'un système intellectuel, d'une pensée;
- Confronter une pensée et une époque (d'une part, l'histoire intellectuelle ou histoire des idées, et, d'autre part, l'histoire politique, sociale, économique, soit les conditions de production de la pensée); montrer le lien entre ces deux dimensions, entre les idées et le "monde réel".

• OBJECTIFS COGNITIFS:

- identifier les principales tendances spirituelles du judaïsme médiéval;
- connaître une partie de la diversité du judaïsme, et, en particulier, bien connaître la figure fondamentale de Rachi: connu des élèves car associé à l'étude de la Bible (du *'houmach*), Rachi est aussi important pour la méthode (le sens obvie ou *pchat*) qu'il utilise pour éclairer un texte parfois obscur.



Pré-requis de l'élève

L'élève doit connaître:

- les grandes lignes de la situation des Juifs en Occident à l'époque médiévale (rapports Juifs-chrétiens) (voir les fiches de cours consacrées à cette question);
- l'organisation des bases du judaïsme traditionnel (*'houmach*, talmud, *pérouch Rachi*, constitution de la *hala'ha*, etc.).



Notes de
L'enseignant



Pré-requis de l'enseignant

L'enseignant doit connaître:

- la situation des Juifs en Occident à l'époque médiévale (rapports Juifs-chrétiens) dans sa complexité et son évolution: Rachi (1040-1105), quoique vivant après la première croisade (1095: appel à la croisade par Urbain II; 1096: départ de la première croisade; en 1099, prise de Jérusalem par les croisés), est bien intégré à la société majoritairement chrétienne de son temps; les choses se dégradent encore par la suite, avec les expulsions et la Peste de 1348, qui suscitent un déplacement du judaïsme ashkénaze de son berceau rhénan (et champenois) vers l'Est;
- les bases du judaïsme traditionnel.



Difficultés envisagées

Trois principales difficultés:

- on court un risque d'abstraction; le propos risque d'être difficile pour des élèves de 5^e; l'insistance sur les aspects biographiques et le recours aux connaissances des élèves en matière de *kodech* doit permettre de contourner en partie cette difficulté;
- on n'est pas loin du *kodech* en tout cas on est à la limite
- et justement, il ne faut pas verser dans un discours qui oublierait complètement la chronologie ou les conditions réelles de production de la spiritualité ashkénaze (constitution des communautés, persécutions, etc.).



Bibliographie

• PREPARATION DE COURS:

Outre les dictionnaires usuels (Dictionnaire encyclopédique du judaïsme, Dictionnaire du judaïsme, Encyclopaedia judaica, etc.), voir:

BARNAVI Eli dir., *A historical atlas of the Jewish people from the time of the Patriarchs to the present*, New York, Schocken Books, 1992, rééd.;

BAUMGARTEN Jean, ERTEL Rachel, NIBORSKI Itzhok et WIEVIORKA Annette dir., *Mille ans de cultures ashkénazes*, Paris, Liana Levi, 1994;

MALKA Victor, *Rachi*, Paris, Presses universitaires de France ("Que sais-je? "), 1993;

SCHWARZFUCHS Simon, *Rachi de Troyes*, Paris, Paris, Albin Michel, 2005.

• POUR ALLER PLUS LOIN:

JEHUDAH BEN CHEMOUEL LE HASSID, *Sefer Hassidim. Le guide des 'hassidim*, éd. Édouard GOURÉVITCH, Paris, 1988;

MARCUS Ivan G., *Piety and society. The Jewish pietists of medieval Germany*, Leyde, E. J. Brill, 1981;

Rachi. Ouvrage collectif, Paris, Service technique pour l'éducation, 1974, rééd. Paris, Biblieurope, 2005;

SIRAT René-Samuel dir., *Héritages de Rachi*, Paris, Éditions de l'éclat, 2006.



Expressions clés

Drach: moins obvie que le *pchat*, le *drach* est le sens profond d'un texte: à ce niveau de sens, on étudie les images que véhicule le texte et l'on peut proposer une lecture symbolique ou allégorique.

'Hassidim: "pieux". Attention aux confusions: les *'hassidim* dont il est question ici ne sont pas directement les prédécesseurs de ceux que l'on connaît aujourd'hui. En effet, au Moyen Âge, on n'appelle pas encore ainsi, et pour cause, les hommes engagés dans le mouvement apparu dans la lignée du Baal Chem Tov, au milieu du XVIII^e siècle.

Kabale (kabbalah): principale constituante de la mystique juive. C'est un enseignement ésotérique transmis par la tradition. Le monde ashkénaze se met à ressentir son influence à partir du milieu du Moyen Âge.

Midrach: récit interprétatif pouvant comporter une dimension juridique et une dimension de commentaires symboliques. Voir *drach*.

Pchat: le "sens littéral" du verset ou de tout texte, distingué traditionnellement des autres niveaux de sens (allusif, allégorique, kabbalistique). On le distingue du *drach*.

Kidouch ha-Chem: "Sanctification du Nom (divin)". Désigne un comportement louable et contribuant ainsi à cette sanctification; parmi les différents comportements rentrant dans cette définition, la mort infligée par les persécuteurs et acceptée comme un martyre a pu aux yeux de certains relever de ce *qidouch ha-Chem*.

Takana, pl. **takanot**: ordonnance promulguée par les sages.



Repères chronologiques

- vers 960-1028: Gerchom ben Judah
- 1040-1105: Rachi
- 1140-1217: Judah le Pieux
- vers 1176-1238: Eleazar de Worms
- fin XII^e siècle-1286: Ye'hiehl de Paris
- vers 1215-1293: Meïr de Rothenbourg
- 1240-1298: Morde'hai ben Hillel ha-Kohen (*Sefer Morde'hai*)
- 1250-1327: le Roch (Acher ben Jehiel)
- 1456: mort de Jacob Weil, le Mahariv



Déroulement précis du cours

INTRODUCTION: UN NOUVEL ESSOR

[On peut commencer le cours par l'étude d'une carte, telle celle, excellente, figurant dans l'atlas historique dirigé par Eli Barnavi ("les foyers de la culture rabbinique ashkénaze, XI^e-XIII^e siècle").]

Après une longue période mal connue mais manifestement assez peu productive, voici qu'au X^e siècle, en particulier à partir de l'Italie, on observe une "renaissance culturelle" du judaïsme européen: c'est la première affirmation du judaïsme ashkénaze, loin de ce qui est alors le principal foyer de la vie intellectuelle juive: l'Espagne et la Provence.

Dès le début, les courants intellectuels du judaïsme ashkénaze s'affirment comme différents de ceux du judaïsme séfarde: ce dernier envisage aussi des thèmes profanes, et ses principaux textes sont souvent rédigés en arabe (voir Maïmonide). La culture ashkénaze, elle, c'est-à-dire celle qui est attestée dans la moitié septentrionale de la France, en Allemagne et plus au Nord ou à l'Est de l'Europe, rédige en hébreu et ne s'attache qu'aux disciplines sacrées (bible, talmud, *midrach*).

Certains ont pu proposer de distinguer, dans le judaïsme médiéval, quatre principaux courants:

- un courant religieux et philosophique;
- un courant mystique reposant sur la kabbale (*qabbalah*);
- un courant intellectualiste et juridique incarné par les *baale ha-tossafot*;
- enfin, le piétisme des *'hassidei ashkenaz*.

Parmi les courants spirituels ashkénazes dans l'Occident chrétien, sujet du présent cours, on retrouve à des degrés divers ces différents courants. Les étudier nous permet de comprendre les origines de certaines "structures" intellectuelles du judaïsme actuel: l'histoire du judaïsme ashkénaze, la prépondérance du commentaire de Rachi, l'existence de traditions et de courants divers, etc. C'est en somme une "préhistoire" du judaïsme contemporain, que l'on rapporte souvent à l'Antiquité: on a raison de le faire, mais il ne faut pas oublier que le judaïsme nous est aussi parvenu par l'intermédiaire de l'époque médiévale...

1. NAISSANCE DU JUDAÏSME ASHKENAZE: LES PREMIERES GRANDES FIGURES

Gerchom ben Judah et Rachi: ces deux figures fameuses lancent le mouvement et fixent le cadre du judaïsme intellectuel, comme on va le voir.

1. 1. RABENOU GERCHOM

Le premier, Gerchom ben Judah, le père du judaïsme ashkénaze, est souvent appelé **Rabénou Gerchom** ("notre maître Gerchom"), ou "la Lumière de l'exil" ("Méor ha-Golah"). Né à Metz vers 960, élève de Judah ben Meïr ha-Kohen de Mayence, il est actif surtout à Worms et à Mayence, où il meurt en 1028. Il commente plusieurs traités du talmud, rédige un glossaire, des poésies plaintives (élégies), des textes liturgiques, il répond à des questions juridiques, etc. Il est particulièrement célèbre pour avoir fait prendre un certain nombre de *takkanot* (institutions juridiques) qui régissent l'aire ashkénaze: la prohibition de la polygamie et de la répudiation, la limitation du lévirat (soit l'obligation faite à une veuve dont le mari défunt n'aurait pas laissé d'enfant mâle

d'épouser le frère dudit défunt), l'interdiction de rappeler sa faute au pénitent et son statut de converti au Juif converti, ou encore l'injonction de respecter le courrier privé.

1. 2. RACHI

Rabénu Gerchom est le maître d'Eleazar ben Isaac "ha-Gadol" (le Grand), ainsi que de Jacob ben Yakar. Or ce dernier eut pour étudiant le plus célèbre commentateur juif de tous les temps, un Juif de France, originaire de Troyes (en Champagne): **Rachi**.

Ce nom de Rachi est l'acronyme de Rabbi Salomon ben Isaac ("**R**abbi **C**hlomo **Y**itzhaki"). Il vécut entre 1040 et 1105. Il étudia à Worms et Mayence, et revint à Troyes, dans le comté de Champagne, où il créa une célèbre école talmudique, fleur du judaïsme champenois, et plus généralement bien représentative des communautés florissantes du Nord de la Loire et de Rhénanie. Il est extrêmement célèbre pour son commentaire de la Bible et du talmud, que l'on appelle couramment *koutras* ("le commentaire"). Il passe la fin de sa vie à Troyes, où il meurt en 1105: il a donc assisté au tournant dans l'histoire de la présence juive en Occident que constituent les massacres des Juifs de Rhénanie à l'occasion de la première croisade.

1. 3. LA METHODE DE RACHI

Dans son commentaire linéaire, aujourd'hui couramment repris dans les éditions du talmud et de la Bible, Rachi s'efforce, en restant toujours clair, de fournir une explication du *pchat*, ou *pchouto shel mikra*, le sens littéral du texte. Il dit du reste "n'être venu que pour enseigner le *pchat*", mais, en fait, il puise aussi à ce qu'il a reçu de la tradition exégétique, à ce que lui ont dit ses maîtres et aux sources midrachiques; son commentaire, parfois laconique, résulte de rédactions successives. C'est un texte corrigé lecture après lecture.

Il ne s'agit pas du premier commentaire, bien sûr; le premier commentaire complet sur le talmud est l'œuvre d'un maître tunisien ou italien du XI^e siècle, 'Hananel ben 'Houchiel ("Rabénu 'Hananel"), et figure encore dans les éditions contemporaines du talmud. Pourtant, le commentaire de Rachi occupe une place bien à part.

Son principe semble aujourd'hui aller de soi – dans l'ordre du texte, phrase après phrase, on regarde en marge ou au bas de la page "ce que dit Rachi" pour comprendre le texte. En fait, l'invention est révolutionnaire: l'explication dans l'ordre du texte, reprenant les "premiers mots" du verset ou de la phrase commentée par Rachi (le *dibour hammath'il*) et les "dépliant" pour les rendre clairs aux yeux de l'étudiant, marque profondément l'ensemble de l'étude juive.

Intéressante est l'insertion de Rachi dans un milieu, un pays et une époque. Pour se faire comprendre de ses élèves, il fait ainsi un usage abondant de la langue vulgaire ("*laaz*"), en l'occurrence l'ancien français: on appelle "*laazim*" les transcriptions en caractère hébreu de mots appartenant à une langue vulgaire, que Rachi dispose par milliers dans ses commentaires de la Bible et du talmud pour se faire comprendre de ses élèves, qui sont manifestement plus à même de comprendre ce qu'étaient un miroir, un gant ou un hérisson si on leur donnait, en plus du mot hébreu ou araméen, une transcription (hébraïque) du mot français! Il fait aussi la preuve d'une solide culture technique et matérielle, au point que d'aucuns ont pu supposer qu'il était vigneron (rien n'établit solidement ce fait).

Rachi fut d'abord un enseignant, et l'œuvre immense qu'il laisse vient des notes de ses élèves. Il a aussi rédigé des consultations rabbiniques ("*responsa*"), à partir de 1070, qui nous documentent sur la vie économique des Juifs de son temps. Il n'eut pas de fils, mais des filles, qui donnent naissance aux générations qui ont élaboré les *tossafot* ("compléments").

2. LA POURSUITE DE L'ŒUVRE ET L'INSTITUTIONNALISATION

2. 1. LES TOSSAFISTES

On appelle "tossafistes" les rédacteurs de ces *tossafot*, ces ajouts critiques faits à l'œuvre de Rachi faits par ses disciples, qui sont essentiellement, au début, ses gendres et ses petits-fils (le Rachbam, le Rivan, Rabéno Tam, le Rivam, etc.).

Ces commentaires supplémentaires visent à élucider des problèmes rencontrés dans la lecture du texte talmudique ou de Rachi, et en particulier à réduire les contradictions rencontrées. La méthode des tossafistes a été mise en œuvre, hors du cercle initial de la famille et des disciples directs de Rachi, dans toutes les académies talmudiques. Globalement, l'époque des tossafistes s'ouvre à la fin du XI^e siècle et se clôt au début du XIV^e. En outre, leur production intellectuelle leur a aussi valu d'occuper une position dominante dans le système académique et juridique du judaïsme ashkénaze: ainsi le petit-fils de Rachi, Jacob ben Meïr, appelé Rabéno Tam, auteur du *Sefer ha-Yachar (Livre du Juste)*, a-t-il autorité, de son vivant, sur toute la France du Nord. Confrontés à des conditions de vie évidemment différentes de celles que connaissaient les Juifs en Babylonie, notamment dans le domaine des activités agricoles, les tossafistes mettent à jour, répondent à des questions, envisagent les difficultés réelles. Ils sont aussi confrontés aux difficultés politiques croissantes que connaissent les Juifs dans l'Europe de l'Ouest: le disciple de sire Léon (lui-même descendant de Rachi), le fameux Ye'hïel de Paris, qui enseigne à un important groupe d'étudiants, doit ainsi défendre les Juifs dans la dispute orchestrée à Paris par le roi Louis IX en 1242.

2. 2. L'INSTITUTIONNALISATION DU JUDAÏSME ASHKENAZE

En somme, c'est une chaîne ininterrompue jusqu'au XXI^e siècle qui s'est ouverte ici.

Le maître du judaïsme allemand, Rabbi Meïr de Rothenbourg, est considéré par plusieurs historiens comme le "concepteur" du *Kahal*, de la communauté juive locale dotée d'une certaine autonomie. À partir des expulsions d'Angleterre (1290) et de France (la dernière est de 1394), l'Empire (= l'Allemagne) devient le foyer de la culture ashkénaze; il y existe un rabbinat professionnel, tendant toujours à l'exclusion du profane, mais expert en *hala'ha*, en études bibliques et talmudiques, poursuivant l'œuvre des tossafistes, dont il a recueilli l'héritage.

En matière de littérature hala'hique, l'une des principales figures du judaïsme ashkénaze est le "Roch" (R. Acher ben Jehiel), 1250-1327. Né dans l'Ouest de l'Allemagne, ce disciple de Meïr de Rothenbourg quitte l'Allemagne pour Tolède en Espagne. Grand commentateur du talmud et autorité juridique reconnue, il exerce son influence sur toute l'Europe. Il est considéré comme l'une des trois plus grandes autorités juridiques précédant R. Yossef Qaro, le rédacteur du *Choul'han Arou'h* (les deux autres, issues du monde séfearde, étant le Rambam et le Rif). Le fils du Roch poursuit l'œuvre paternelle: il rédige un fameux code juridique, le *Tour* (ou *Arbaa tourim*). On doit en outre mentionner Morde'hai ben Hillel ha-Kohen, 1240-1298, auteur du *Sefer Morde'hai*. Ces maîtres poursuivent l'œuvre rabbinique.

C'est alors que se constitue la *yechivah* ashkénaze telle qu'elle continue, à peu de choses près, d'exister: dans la maison du maître, les jeunes écoliers vivent et étudient à plein temps grâce aux subventions de membres généreux de la communauté. Ce système produit une littérature de codes et de *responsa*; les premiers "livres de coutumes" (*sefer ha-minaguim*) sont rédigés.

Lentement, il semble que la science talmudique recule au profit de ces types de textes. On entre dans une autre phase avec Jacob ben Judah Weil, le Mahariv, mort vers 1456, qui est le premier des *a'haronim* (on appelle ainsi l'ensemble des sages

intervenant après les *richonim*: les *a'haronim* apparaissent donc au XIV^e siècle, et leur ère se poursuit encore de nos jours)...

2. 3. MORALISME, MYSTICISME ET PIETISME DANS LE MONDE ASHKENAZE

Au XI^e siècle, apparaît une littérature moraliste juive en Allemagne (couramment appelée "*Ashkenaz*"), incarnée notamment par le "testament" de Rabbi Eliezer le Grand, *Les Sentiers de la vie* (*Orhot 'haïm*), adressé à son fils, qui envisage tous les aspects de la vie, le rapport à Dieu, les bénédictions, les prières, etc., et dispense des conseils de morale.

Puis, en Rhénanie, au XII^e siècle, apparaît un nouveau mouvement: ce que l'on appelle le "piétisme" juif, le mouvement des *'hassidim* (qui ne sont pas les mêmes que ceux que l'on connaît depuis le XVIII^e siècle et qui sont aujourd'hui nombreux dans le monde). Il est le fait d'une grande famille juive, qui a quitté Lucques (Italie) au IX^e siècle et s'est installée à Mayence puis à Worms: les **Kalonymos**, considérés comme les fondateurs de la secte des *'hassidei ashkenaz*. Ces hommes "pieux" nourris de mysticisme se penchent sur les textes anciens selon une approche dualiste (distinction entre l'âme et le corps). Ils prônent la mortification, l'ascétisme, la négation du corps.

Judah le Pieux (auteur du *Sefer 'Hassidim*, fils de Samuel ben Kalonimos le Pieux, déjà *'hassid*) et **Eleazar de Worms** sont les deux plus connus des *'hassidim*. Les principaux thèmes envisagés dans leur œuvre sont la gloire et l'unité divines et des préoccupations morales: l'amour et la crainte de Dieu, la pénitence dans l'espoir d'une rémunération. Cette pénitence passe par le renoncement à ce monde et par la recherche de la sérénité. Le pessimisme est compensé par l'espérance de contempler la gloire divine. L'un des thèmes les plus connus de la pensée piétisme est le "martyre" pour grandir la divinité, pour "glorifier le nom divin" (*qiddouch ha-Chem*).

C'est en somme un groupe aux tendances fondamentalistes, rigoristes, rejetant toute influence extérieure et porté à l'exégèse plus qu'à la *hala'ha*.

CONCLUSION: LA SPIRITUALITE ASHKENAZE AU SEIN DU MONDE JUIF ET DANS L'OCCIDENT CHRETIEN

Le poids de ces courants est indéniable. Indirectement, ce sont eux qui continuent de structurer le judaïsme presque mille ans plus tard! Cela dit, le judaïsme ashkénaze à ses débuts n'est pas complètement autonome: il se différencie du judaïsme séfarde – dans la prononciation, les modes de vie, la liturgie, la graphie (*ktav*), etc. –, mais des influences existent: ainsi la *qabbalah* vient-elle au monde ashkénaze par l'Espagne et la Provence; et l'on sait que les *'hassidim* ashkénazes, *via* des livres anonymes anciens traitant de morale, subissent l'influence de Juifs d'Espagne et Provence; ils sont marqués par l'enseignement de Saadia ben Joseph et de Maïmonide.

Même les chrétiens ont pu subir l'influence de cet enseignement juif: Nicolas de Lyre, frère franciscain normand (vers 1270-1340), théologien et exégète, s'appuie sur sa connaissance de Rachi, qu'il cite souvent dans ses propres commentaires.



Repères culturels

Il existe divers films proches du thème; on pourra voir ainsi *Ce que dit Rashi*, film de Joachim Cohen et David Nadjari, 2008.

Des voyages à Troyes, la ville de Rachi (voir www.institut-rachi-troyes.fr), ou à Rouen, le siège d'une grande yechiva où enseigne notamment le Rachbam (<http://www.rachbam.com>).

lamaisonsublime. fr), peuvent être intéressants, même si les vestiges authentiques y sont rares. À défaut de pouvoir accomplir un voyage, on pourra profiter du fait que ces destinations touristiques sont désormais dotées de sites Internet riches.

Dans les musées juifs – tel le MAHJ, à Paris (<http://www.mahj.org/>) –, les visiteurs trouveront des salles consacrées à la période.